



# ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 39 (2005), p. 205-222

David Durand-Guédy

Un fragment inédit de la chronique des Salğūqides de 'Imād al-Dīn al-Iṣfahānī: le chapitre sur Tāğ al-Mulk.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

## Un fragment inédit de la chronique des Salġūqides de ‘Imād al-Dīn al-Iṣfahānī : le chapitre sur Tāġ al-Mulk

**L**E *Nuṣrat al-fatra wa ‘uṣrat al-fiṭra* de ‘Imād al-Dīn al-Iṣfahānī constitue l’une des sources majeures pour l’histoire salġūqide. ‘Imād al-Dīn (m. 597/1201), qui naquit à Iṣfahān quand la ville était encore la capitale du sultanat, a fui à l’adolescence son pays natal en proie au chaos pour se réfugier dans l’Iraq arabe. Plus tard, il s’installa en Syrie et fut pendant vingt ans le secrétaire particulier de Saladin, ce qui lui valut son célèbre *laqab*, al-Kātib. C’est en 579/1183-1184 qu’il composa sa chronique sur les Salġūqides. Le livre est basé sur les mémoires du vizir Anūṣīrvān b. Ḥālid (m. 532/1137-1138 ou 533/1138-1139), complétées par ses propres informations. En 623/1226, soit près d’un demi-siècle après sa rédaction, le *Nuṣrat al-fatra wa ‘uṣrat al-fiṭra* de ‘Imād al-Dīn fut abrégé par al-Bundārī sous le titre *Zubdat al-nuṣra wa nuḥbat al-‘uṣra*, c’est-à-dire « la crème du [livre] *al-Nuṣra* et le meilleur d’*al-‘Uṣra* ». Al-Bundārī, qui était lui aussi un Iṣfahānais installé en Syrie, s’était auparavant distingué en abrégant une autre chronique de ‘Imād al-Dīn, *al-Barq al-ṣāmī*, et il composa en outre une version arabe du célèbre *Livre des Rois* de Firdawsī. Cependant c’est le *Zubdat al-nuṣra*<sup>1</sup> qui devait lui assurer sa renommée.

### LES RAISONS D’UNE ÉCLIPSE

Depuis 1889, date de la publication par Houtsma de l’édition critique du *Zubdat al-nuṣra*, la remise en question de l’utilisation de cet abrégé comme texte de référence ne s’est jamais posée. Cela s’explique d’abord parce qu’une majorité d’historiens ignorent jusqu’à l’existence même du texte

David Durand-Guédy, Institut français de recherche en Iran (Ifri).  
Je tiens à remercier tout particulièrement Azartash Azarnoush, de l’université de Téhéran, pour son aide dans la lecture et l’édition du texte arabe, en particulier les fragments poétiques. M. Azarnoush a édité une partie de l’œuvre de ‘Imād al-Dīn, *Ḥarīdat al-qaṣr, qism šu‘arā’ al-Maġrib wa al-Andalus*, 2 vol., Tunis, 1971. Il va sans dire que toutes les

erreurs qui pourraient rester sont les miennes. Je remercie aussi Mahnaz Yazdani pour avoir dactylographié la partie arabe de cet article.

<sup>1</sup> L’édition du *Zubdat al-nuṣra* (désormais abrégé ZN) a été réalisée par Th. Houtsma : *Histoire des Seldjocides de l’Iraq, par al-Bundārī, d’après Imād al-Dīn al-Kātib al-Iṣfahānī. Recueil de textes relatifs à l’histoire des Seldjocides* II, Leyde, 1889.

original de ‘Imād al-Dīn, conservé dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale à Paris<sup>2</sup>. Cette ignorance est sans doute imputable à Massé qui, dans l’article « ‘Imād al-Dīn » de l’*Encyclopédie de l’islam*, écrit que le *Nuṣrat al-fatra* « ne subsiste plus que sous la forme d’un abrégé<sup>3</sup> ». L’autorité scientifique de Massé (le seul orientaliste qui se soit jamais risqué à traduire intégralement une œuvre du Kātib<sup>4</sup>) était telle que son jugement péremptoire fut repris sans hésitation dans les ouvrages de référence postérieurs : aussi bien dans l’article sur Anūšīrvān b. Ḥālid pour l’*Encyclopaedia iranica* (*Nuṣrat al-fatra* « survives only in the simplified abridgment of Bondārī<sup>5</sup> ») que dans l’article sur ‘Imād al-Dīn pour l’*Encyclopedia of Arabic Literature* (*Nuṣrat al-fatra* « now only extant in al-Bundārī’s abridged version<sup>6</sup> »). Le manuscrit du *Nuṣrat al-fatra* n’est pas plus connu des chercheurs iraniens<sup>7</sup>. Quant à Kafesoğlu, le spécialiste turc de l’histoire salgūqide, il attribue le *Zubdat al-nuṣra* à ‘Imād al-Dīn lui-même<sup>8</sup>. Cela en dit assez sur la désinvolture certaine avec laquelle sont abordées les sources de la période salgūqide<sup>9</sup>.

Cependant, dans le cas particulier de ‘Imād al-Dīn, le problème principal est ailleurs. Quand bien même les historiens auraient eu connaissance du manuscrit du *Nuṣrat al-fatra*, ils n’en préféreraient pas moins la version d’al-Bundārī. C’est que le style du Kātib, qui a tendance à recourir massivement à l’allitération, à l’assonance et à la paronomase, fait l’unanimité... contre lui. À son propos, Reinaud parle de « soins inutiles » ; De Slane évoque un « goût dépravé », Barbier de Meynard « une langue tourmentée » et « la recherche du style poussée jusqu’aux dernières limites du raffinement » ; plus récemment, Gabrielli continuait de stigmatiser « une forme insupportable » où « les données concrètes sont diluées dans une épouvantable mer de bavardage (*chiacchiere*)<sup>10</sup> ». En terme de style, il est certain que ‘Imād al-Dīn se reconnaissait plus dans la prose exubérante d’un al-Ḥarīrī que dans celle, plus lisse, des historiens iraqiens<sup>11</sup>. D’ailleurs, son écriture historique déconcertait jusqu’à ses propres contemporains, comme l’atteste la préface d’al-Bundārī :

<sup>2</sup> Le manuscrit *unicum* et non-autographe du *Nuṣrat al-fatra* (désormais abrégé NF) est conservé au département des manuscrits orientaux de la Bibliothèque nationale (Paris), ms. arabe n° 2145. Houtsma y fait explicitement référence dans la préface à son édition du *Zubdat al-nuṣra* (cf. ZN, p. xxxix). Il a, par ailleurs, signalé systématiquement en bas de page les variantes du *Nuṣrat al-fatra* (notées I) par rapport au texte d’al-Bundārī. Cf. aussi GAL I, p. 315 et Ch. Storey, *Persian Literature. A Bio-Biographical Survey* I, Londres, 1927, p. 255.

<sup>3</sup> Cf. *Et* III (éd. française), 1971, p. 1186 (art. d’H. Massé). L’article (anonyme) de la première édition de l’*Encyclopédie de l’islam* était moins catégorique, puisqu’il se contentait de signaler que le *Nuṣrat al-fatra* avait été abrégé par al-Bundārī, sans évoquer sa disparition.

<sup>4</sup> Massé a traduit en français le *Fatḥ al-Qusī*, un travail que Cahen estime être « en un sens un chef-d’œuvre » (Cl. Cahen, compte rendu de la traduction d’H. Massé, dans *Arabica* 21, 1974, p. 213).

<sup>5</sup> Cf. Cl. Ed. Bosworth, « Anūšīrvān b. Kāled » dans *Enclr* II, 1987, p. 139.

<sup>6</sup> Cf. C. Hillenbrand, « ‘Imād al-Dīn al-Isfahānī » dans J. S. Meisami et P. Starkey (éd.), *Encyclopedia of Arabic Literature* I, Londres - New York, 1998, p. 393.

<sup>7</sup> Ḥusayn Ġālīlī, le traducteur en persan du *Zubdat al-nuṣra*, ne fait aucune allusion au manuscrit de ‘Imād al-Dīn. De même, l’erreur de Massé se retrouve dans les articles de la Grande Encyclopédie islamique éditée à

Téhéran (cf. ‘A. Ḥaṭībī, « Anūšīrvān-i bn-i Ḥālid » dans *Dāyirat al-ma‘ārif-i buzurg-i islāmī* X, Téhéran, 2001, p. 408).

<sup>8</sup> Cf. I. Kafesoğlu, « Selçuklulu » dans *İslām ansiklopedisi*, Ankara, 1964-1965, traduit par G. Leiser, *A History of the Seljuks (Ibrahim Kafesoğlu’s Interpretation and the Resulting Controversy)*, Carbondale (USA), 1988, p. 192.

<sup>9</sup> Parmi les historiens ayant cité, sinon utilisé, le manuscrit du *Nuṣrat al-fatra*, citons N. Elisséeff, *Nūr ad-Dīn* I, Damas, 1967, p. 29 ; Cl. Cahen, « The Historiography of the Seljuqid Period » dans B. Lewis et P. M. Holt (éd.), *Historians of the Middle East*, Londres, 1962, p. 68, note 44 ; D.S. Richards, « ‘Emād al-Dīn Kāteb » dans *Enclr* VIII, 1998, p. 380 ; L. Richter-Bernburg, *Der Syrische Blitz. Saladins Sekretär zwischen Selbstdarstellung und Geschichtsschreibung, Beurter Texte und Studien* 52, Stuttgart, 1998, p. 247 ; A. H. Morton, *The Saljūq-nāma of Zahir al-Dīn Nishāpūrī*, Chippenham (UK), 2004, p. 31, note 4.

<sup>10</sup> Ces citations ont été rassemblées par Richter-Bernburg dans son étude sur le *Barq al-Šāmī* (cf. Richter-Bernburg, *op. cit.*, p. 11-13). Ces remarques sont pertinentes pour le *Nuṣrat al-fatra*, à propos duquel Houtsma déplore les « comparaisons prétentieuses » et les « digressions de l’auteur » (cf. ZN, p. xxxviii).

<sup>11</sup> Il n’est pas inutile de noter qu’al-Ḥarīrī, dont la maîtrise parfaite de la langue arabe et le goût pour les acrobaties verbales en firent un modèle pour ‘Imād al-Dīn, était un ami personnel d’Anūšīrvān b. Ḥālid (ce dernier aurait même été l’inspirateur et le dédicataire des célèbres *Maqāmāt*).

« J’ai retrouvé dans ce livre [*i.e.* le *Nuṣrat al-fatra* de ‘Imād al-Dīn] sa manière habituelle de donner libre cours à son style et d’allonger à l’envie la traîne des homonymes et des synonymes, au point que le sens est obscurci par l’abondance des assonances en prose, et parfois certaines oreilles avaient bien du mal à pouvoir entendre ces chefs-d’œuvre<sup>12</sup>. J’ai donc abrégé ce livre en retenant tout ce que voulait dire l’auteur, ainsi que les meilleures inventions rhétoriques et les expressions les plus pures<sup>13</sup>. »

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Houtsma encensa cette réécriture du *Nuṣrat al-fatra* par al-Bundārī (« il s’est acquitté de sa tâche d’une manière au-dessus de mes louanges »), et il justifia ainsi sa décision de publier l’abrégé plutôt que l’original :

« Je conviens qu’Imād al-Dīn aurait été fort mécontent de la manière dont son œuvre a été maltraitée par son abrégé ; je m’explique fort bien que ceux qui admirent beaucoup la musique des assonances sans cesse répétées par cet auteur, croient, en lisant cet abrégé, assister au discours d’un orateur renommé dont ils ne comprennent le propos que par intervalles ; mais *ceux qui lisent un travail historique surtout pour s’instruire sur les événements qui les intéressent*, préféreront avec moi al-Bundārī à Imād al-Dīn. Ils trouveront qu’il a dit vrai en nous assurant dans sa courte préface qu’il n’a rien omis d’essentiel et qu’il a fait un choix parmi les figures de rhétorique du maître<sup>14</sup>. »

Ainsi, selon Houtsma, al-Bundārī aurait séparé le bon grain de l’ivraie, les faits historiques des fioritures littéraires. Cette thèse fut reprise et validée par Cahen dans son article de référence sur l’historiographie salġūqide, dans lequel on lit : « Il était clair que al-Bundārī avait scrupuleusement préservé tous les faits bruts (*hard facts*)<sup>15</sup>. »

Ces jugements définitifs sur les défauts du *Nuṣrat al-fatra* et les vertus de son abrégé appellent deux commentaires. Premièrement, comme l’a récemment noté Richter-Bernburg, on ne peut tenir grief à ‘Imād al-Dīn d’avoir eu recours à la prose rimée dans la mesure où, « à partir du V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> siècle, c’était le seul médium à la disposition de l’historiographe qui avait des ambitions littéraires<sup>16</sup> ». Deuxièmement, et c’est là l’enjeu de cet article, l’affirmation de Houtsma et de Cahen selon laquelle, dans une perspective historique, l’abrégé d’al-Bundārī remplacerait avantageusement l’original de ‘Imād al-Dīn mérite d’être reconsidérée. À cet effet, nous nous proposons d’étudier précisément le rapport entre les deux textes à partir d’un passage significatif : la description de Tāġ al-Mulk (m. 486/1093), le grand rival du vizir Niẓām al-Mulk (m. 485/1092)<sup>17</sup>. Ce chapitre présente un intérêt historique évident dans la mesure où il s’agit du seul récit de première main dont on dispose sur la fin du règne

<sup>12</sup> Notre traduction reste bien en deça du texte original : « *fa-ṣādaftuhu qad salaka fihi minhaġahu l-ma’rūfa fi iṭlāqi a’innati aqlāmihi fi miḍmāri bayānihi wa isbāġi adyāli l-qarā’ini l-mutarādīfati min waṣā’i mā yuḥabbiruhu rāqimu banānihi bi-ḥaytu šāra l-maqṣūdu maġmūran fi taḍā’ifi ḍamā’iri l-aṣġā’i, wa rubbamā kāna lā yurfā’u li-l-iṣġā’i ilā badā’i thā ḥiġābu ba’ḍi l-asmā’i.* » Al-Bundārī tenait à montrer ici que s’il l’avait voulu, il aurait été capable d’écrire avec la même virtuosité que ‘Imād al-Dīn.

<sup>13</sup> ZN, p. 2, l. 6-12.

<sup>14</sup> ZN, p. xxxviii-xxxix. C’est moi qui souligne.

<sup>15</sup> Cl. Cahen, « The Historiography of the Seljuqid Period » dans B. Lewis et P. M. Holt (éd.), *Historians of the Middle East*, Londres, 1962, p. 50, note 1.

<sup>16</sup> Richter-Bernburg, *op. cit.*, p. 237. Richter-Bernburg récuse notamment la thèse de Rosenthal, pour qui le vers aurait été le seul moyen de réaliser un traitement artistique de l’histoire. Il soutient au contraire qu’à cette époque, la poésie avait aux yeux de beaucoup une « dimension non sérieuse » (*etwas Unerstetes*). En outre, il note justement que s’il est vrai que les auteurs recourant à la prose rimée sont loin d’approcher le niveau de réflexion de Bayhaqī, d’Ibn al-Aṭīr ni bien sûr d’Ibn Ḥaldūn, rien ne permet d’affirmer que cela soit dû au fait qu’ils recourent à ce mode d’écriture.

<sup>17</sup> Dans le manuscrit, ce passage occupe 14 folios (f<sup>o</sup> 55 v<sup>o</sup> à f<sup>o</sup> 61).

de Malik-Šāh<sup>18</sup>. Mais surtout, il est exemplaire pour étudier la manière dont al-Bundārī a retravaillé le texte de ‘Imād al-Dīn et, au-delà, évaluer la valeur de son abrégé.

## LES SUPPRESSIONS D’AL-BUNDĀRĪ

Al-Bundārī a fait subir au texte de ‘Imād al-Dīn des modifications que l’on peut classer selon trois catégories : les reformulations ponctuelles, l’allègement de la prose rimée, les « macrosuppressions ».

### Les reformulations ponctuelles

Le premier type de modification, marginal, consiste à remplacer un mot pour un autre, éventuellement à reformuler ponctuellement un bout de phrase. Par exemple « *mamālik Nizām al-Mulk* » devient chez al-Bundārī « *mamālik al-nizāmiyya*<sup>19</sup> ». La raison de ces changements n’est pas claire (des erreurs de copies ne sont naturellement pas à exclure). Saut exception notable, ces modifications sont sans conséquence<sup>20</sup>.

### L’allègement de la prose

Le second type de modification, beaucoup plus fréquent, est l’allègement du style ampoulé de ‘Imād al-Dīn. L’emploi récurrent de la prose rimée dans de vastes sections du *Nuṣrat al-fatra* a été perçu par al-Bundārī comme un luxe inutile ne servant qu’à obscurcir le sens de la chronique. Ainsi, quand ‘Imād al-Dīn utilise dix épithètes pour parler de Tāğ al-Mulk, al-Bundārī n’en retient que quatre :

NF (f° 55)	ZN (p. 61, l. 6-9)
<i>wa kāna rağulan sariyyan, bahiyyan, maqbūlan, ṣabiḥan, bahiḡan bi-amri l-ḥalqī, faṣiḥa l-laḡḡati, ḥasana l-baḡḡati, dā himmatin ‘uliyā wa fiṭnatin wa saḡā</i>	<i>wa kāna rağulan sariyyan, bahiyyan, faṣiḥa al-laḡḡati, ḥasana l-baḡḡati</i>

Dans la mesure où ces épithètes servent moins à décrire qu’à qualifier positivement le personnage, l’allègement de la prose rimée ne se fait pas au détriment de l’information historique. Il en est de même quand al-Bundārī, à propos du démantèlement par Tāğ al-Mulk des structures mises en place par Nizām al-Mulk, ne garde que deux phrases assonantes sur quatre<sup>21</sup>.

<sup>18</sup> Dans le *Nuṣrat al-fatra*, la partie allant de la fin du règne de Malik-Šāh (m. 485/1092) jusqu’à 517/1123-1124 est une traduction en arabe des mémoires d’Anūšīrvān b. Ḥālid (m. 532/1137-1138 ou 533/1138-1139). Anūšīrvān avait commencé à servir dans les divans de l’État salgūqide sous le vizirat de Nizām al-Mulk.

<sup>19</sup> Cf. NF, f° 57 v° et ZN, p. 63, l. 1.

<sup>20</sup> L’un des remplacements les plus critiquables que nous avons pu relever concerne la fonction attribuée à ‘Abd Allāh al-Ḥaṭībī, l’éminence grise du sultan Muḥammad b. Malik-Šāh (m. 511/1118) au début de son règne. « ‘Abd Allāh al-Ḥaṭībī, cadi d’Iṣfahān » (NF, f° 82 v°) devient chez al-Bundārī « ‘Abd Allāh al-Ḥaṭībī, *ra’īs* d’Iṣfahān » (ZN, p. 91, l. 8). Quand

on sait que les termes de *ra’īs* et de cadi recouvrent deux fonctions bien distinctes dans l’organisation des villes de l’Orient musulman à cette époque, une telle altération constitue naturellement une source potentielle d’erreur (cf. par exemple C. Klausner, *The Seljuk Vezirate. A Study of Civil Administration 1055-1194*, Harvard Middle Eastern Monographs XXII, Cambridge (Mass.), 1973, p. 21 et 59).

<sup>21</sup> Cf. NF, f° 56 v° : *baddada nizāmahā al-nizāmi wa baddala iḥsānahā al-Ḥasanī wa naqaḡa tilka l-ma’āni wa qawwaḡa tilka l-mabādī* (« il disloqua l’ordre de Nizām al-Mulk, il remplaça les bienfaits de Ḥasan [i. e. Nizām al-Mulk], il détruisit ces qualités, il démolit ces principes »). Al-Bundārī a supprimé les deux dernières phrases (cf. ZN, p. 62, l. 2).

Exceptionnellement, ces coupes s’accompagnent d’une reformulation, comme par exemple au sujet de la confiance dont jouissait Tāġ al-Mulk auprès de l’émir Sāv-Tegīn :

NF (f° 55)	ZN (p. 61, l. 7-8)
<p><i>innahu mu’tamaduhu wa l-mu’awwālu ‘alā amānātihi wa aqwālīhi, wa ḥizānatuhu tahta ḥatmihi wa ḥukmihi</i> (il pouvait lui faire confiance pour lui confier un objet ou des paroles ; son trésor était placé sous son sceau et son autorité)</p>	<p><i>innahu mu’tamaduhu ‘alā ḥizānātihi wa amwālīhi</i> (il pouvait lui faire confiance pour garder son trésor et ses biens)</p>

Là encore, le sens de la phrase n’est en rien altéré. Parfois, cependant, l’allègement du style de Kātib s’accompagne d’une perte nette d’information, comme à propos de la mort de Tāġ al-Mulk :

NF (f° 56)	ZN (p. 62-3)
<p><i>qutila qatlan ḍarī’an wa futika bihi fatkan šanī’an wa buḍḍī’a bi l-suyūfi tabḍī’an wa murri’a laḥmuhu tamrī’an wa nuhibat amwālūhu wa aḥwālūhu wa lam yaḥmihi mamālīkūhu wa lā riġālūhu</i> (il fut tué d’une façon horrible, il fut mis en pièces par les coups d’épées, sa chair fut arrachée de son corps ; ses biens et ainsi que sa famille furent livrés au pillage ; ni ses <i>mamlūk</i>-s ni ses soldats ne le protégèrent)</p>	<p><i>qutila qatlan ḍarī’an wa buḍḍī’a bi l-suyūfi tabḍī’an</i> (il fut tué d’une façon horrible, il fut mis en pièces par les coups d’épées)</p>

Si l’on considère l’ensemble du chapitre sur Tāġ al-Mulk, plusieurs éléments d’informations ont ainsi disparu dans la version d’al-Bundārī. Volontairement ou non, ce dernier omet de dire que l’émir Sāv-Tegīn (le protecteur de Tāġ al-Mulk) était le général en chef de l’armée de Malik-Šāh<sup>22</sup>, que Sadīd al-Mulk avait fait toute sa carrière dans le *dīwān al-‘arḍ*<sup>23</sup>, ou encore que Tāġ al-Mulk, grâce aux relations qu’il avait tissées, contrôlait indirectement l’administration fiscale et militaire de l’État salġūqide<sup>24</sup>. Ce sont pourtant autant de *hard facts*, pour reprendre la formule de Cahen, susceptibles d’être utiles à l’historien.

<sup>22</sup> Cf. NF, f° 55 : *isfah[sā]llā[r] al-‘askar* (omis dans ZN, p. 61, l. 6).

<sup>23</sup> Cf. NF, f° 56 v° : *wa lam yazal mundu šā’a wa ilā āḥiri l-waqtī fi dīwāni l-‘arḍi tāratān nāyiban wa tābī’an wa tāratān kātibān wāšīlan* (omis dans ZN, p. 62, l. 10).

<sup>24</sup> Cf. NF, f° 56 v° : *istawlā bihimā ‘alā ḥiyāzati l-amwālī wa l-a’mālī wa istitbā’i l-‘asākiri wa l-riġālī* (dans ZN, p. 62, l. 11, la dernière partie de la phrase a été omise à partir de *wa istitbā’i*).

## Les « macrosuppressions »

Le dernier type de modification est d'une toute autre ampleur. Cette fois, ce ne sont plus des éléments isolés ou des allitérations dans une phrase redondante qui sont supprimés, mais des passages entiers.

Ces « macrosuppressions » concernent d'abord les appréciations subjectives d'Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn<sup>25</sup>. Cela est par exemple le cas du commentaire élogieux consacré à l'efficacité de Niẓām al-Mulk<sup>26</sup>. Autre exemple : le commentaire concernant la réaction des rivaux de Niẓām al-Mulk à la nouvelle de sa mort :

« Ce que [Tāğ al-Mulk et ses alliés] avaient pensé être un bien leur causa en fait du mal. Cet événement n'était rien en comparaison de ce qui allait suivre. Ils voulurent reprendre à leur début les affaires d'un royaume qui était déjà arrivé à son terme. Ils cherchaient les chemins pour accéder (*mawārid*) au pouvoir, alors que les chemins pour en sortir (*maṣādir*) avaient déjà disparu. Ils ignoraient qu'ils œuvraient pour leur propre mort et qu'ils arrachaient leurs propres racines<sup>27</sup>. »

Cependant, les macrosuppressions de Bundārī concernent surtout les poèmes et les anecdotes, qui constituent une part importante du *Nuṣrat al-fatra*<sup>28</sup>. Si l'on numérote de P1 à P29 les pièces en vers cités dans le chapitre sur Tāğ al-Mulk, on s'aperçoit que seules trois d'entre elles ont été conservées, le *Zubdat al-nuṣra* (P1, P2 et P10). Plus flagrant encore, al-Bundārī a entièrement supprimé les cinq dernières pages du chapitre (f° 59 v° à f° 61). La suppression de ce matériel est problématique. En effet, si dans la première partie du chapitre les vers ont essentiellement une fonction décorative (pour illustrer et renforcer ce qui vient d'être dit<sup>29</sup>), dans la seconde partie (celle qui a en partie disparu dans le *Zubdat al-nuṣra*), ils ont une toute autre fonction et servent à structurer une argumentation.

Pour bien comprendre cette argumentation (et les dégâts causés par les coupes franches d'al-Bundārī), il est nécessaire de rappeler le projet historiographique de l'auteur de ces pages, à savoir Anūšīrvān b. Ḥālid.

## UN PLAIDOYER EN FAVEUR DE TĀĞ AL-MULK

En rédigeant ses mémoires, l'objectif principal d'Anūšīrvān était d'expliquer pourquoi et comment l'État salġūqide était entré dans le temps du déclin (*zamān al-futūr*). Ce faisant, il cherchait à justifier l'échec de sa propre carrière politique. À l'époque où il se mit à écrire, une théorie avait cours

<sup>25</sup> Nous avons choisi de désigner l'auteur de ces lignes par la formule « Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn » dans la mesure où ʿImād al-Dīn assume totalement, dans cette partie du moins, l'argumentation d'Anūšīrvān. Sur le projet historiographique d'Anūšīrvān et de ʿImād al-Dīn, cf. nos analyses dans D. Durand-Guédy, « Mémoires d'exilés. Lecture de la chronique des Salġūqides de ʿImād al-Dīn al-Iṣfahānī », à paraître.

<sup>26</sup> Cf. NF, f° 57 v° (le passage commence à partir de *wa lammā kāna ḥukma Allāh...*).

<sup>27</sup> NF, f° 56.

<sup>28</sup> Dans le passage étudié, les auteurs cités par Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn sont, pour partie, des contemporains (Ibn al-Habbāriyya, Abū Ṭāhir al-Ḥajāfūnī,

Abū l-Maʿālī al-Naḥḥās), pour partie, des auteurs classiques (le poète antéislamique Zuhayr b. Abī Sulmā; les poètes ʿabbāsides Abu l-ʿAynāʾ et al-Ḥusayn b. al-Ḍaḥḥāk al-Ḥalī; le philologue ʿabbāsīde al-Mubarrad; le poète iranien de l'époque ġaznavide Abū l-Faṭḥ al-Bustī). Tous ces auteurs sont bien connus et l'on trouvera des références biographiques dans l'*Encyclopédie de l'islam*, l'*Encyclopaedia iranica* ou, le cas échéant, *Dāyirat al-maʿārif-i buzurġ-i islāmī*.

<sup>29</sup> Dans ce cas, les vers sont introduits par une analogie du type : « Tāğ al-Mulk était comme celui dont il est question dans ce vers » (P5), ou encore : « On aurait dit qu'al-Ḥusayn b. al-Ḍaḥḥāk [al-Ḥalī] parlait de Niẓām al-Mulk quand il écrivit ces vers pour [le calife] al-Amin » (P6).

depuis déjà plusieurs décennies et postulait que le déclin avait commencé au début de la décennie 480, lorsque Malik-Şāh s’était séparé de son fidèle vizir Nizām al-Mulk au profit d’une nouvelle équipe de secrétaires. Cette nouvelle équipe était composée d’« Iraquiens », c’est-à-dire d’hommes originaires d’Iran occidental (*al-‘Irāq al-‘aġamī*). Il s’agissait de Tāġ al-Mulk (originaire de la province du Fārs), de son délégué Muġir al-Dawla (originaire d’Ardistān, dans la province d’Işfahān), du *mustawfi* Maġd al-Mulk (originaire de Qumm) et du *‘arīd* Sadīd al-Mulk (originaire d’Işfahān). Dans les deux décennies de chaos qui suivirent l’assassinat de Nizām al-Mulk, et durant lesquels l’autorité salġūqide fut entamée de façon irrémédiable, la remise en question de la domination des Ĥurāsāniens sur l’appareil d’État constitua des enjeux majeurs de l’affrontement entre les différentes factions iraniennes. Durant cette période, non seulement les partisans de Nizām al-Mulk accusèrent Tāġ al-Mulk d’avoir fait assassiner leur maître, mais encore ils reprirent la thèse ébauchée par le vizir dans son *Siyar al-Mulūk* et firent des secrétaires « iraqiens » les responsables de l’écroulement de l’autorité salġūqide <sup>30</sup>.

Anūşirvān récuse vigoureusement cette théorie. Lui-même est un secrétaire « iraqien » (il est originaire de Kāşān, au nord d’Işfahān), et s’il apprécie Nizām al-Mulk, il refuse les simplifications de ses partisans et dénonce la façon dont ils manipulent son héritage. Dans ses mémoires, l’ancien vizir donne sa propre interprétation : il ne nie pas que l’État salġūqide soit entré en déclin à la mort de Malik-Şāh, mais il explique que ce déclin n’a rien à voir avec la promotion des secrétaires « iraqiens » et qu’il est entièrement imputable aux Ismaéliens. Dans cette perspective, le chapitre qu’il consacre à Tāġ al-Mulk est une réhabilitation.

Dans la première partie du chapitre (f° 55 v° à f° 57), Anūşirvān/‘Imād al-Dīn prouve que Tāġ al-Mulk n’était pour rien dans l’assassinat de Nizām al-Mulk, et que celui-là fut en fait commandité par le sultan <sup>31</sup>. Dans la deuxième partie, il montre que Tāġ al-Mulk, loin d’être un félon, était en fait un homme de bien. Paradoxalement, il commence par citer les arguments de ses adversaires, tels qu’ils sont résumés dans le quatrain persan que le poète Abū l-Ma‘ālī al-Naĥḥās déclama pour Malik-Şāh :

« Avec Abū ‘Alī, Abū Sa‘d et Abū l-Riḍā, ton pays était grand et heureux, mais à cause d’Abū l-Ġanā‘im, Abū l-Faḍl et Abū l-Ma‘ālī, il s’est retrouvé nu et dépouillé du manteau de la beauté ». [Al-Naĥḥās] se référait, pour les premiers, à Nizām al-Mulk, au *mustawfi* Şaraf al-Mulk, au *muşrif* et *munşī* Kamāl al-Dawla ; et pour les seconds au vizir Tāġ al-Mulk, au *mustawfi* Maġd al-Mulk et au *munşī* Sadīd al-Mulk <sup>32</sup>. »

Aussitôt après, Anūşirvān/‘Imād al-Dīn prend ses distances avec le contenu de ces vers en ajoutant : « et cela bien que ces derniers fussent les meilleurs hommes de leur temps ». L’idée selon laquelle Tāġ al-Mulk et ses alliés étaient des hommes exceptionnels est développée longuement dans les pages suivantes. Ces pages, qui ont été sacrifiées par al-Bundārī, recourent à deux types d’arguments.

<sup>30</sup> Sur ces événements, cf. D. Durand-Guédy, *Işfahān, de la conquête salġūqide à la conquête mongole, les élites et le pouvoir dans la province iranienne du Ġibāl (milieu x<sup>e</sup> - début xiii<sup>e</sup> s.)*, thèse dactylographiée, université de Provence (Aix-Marseille I), Aix-en-Provence, 2004, chapitres 5 à 7.

<sup>31</sup> La disgrâce et l’assassinat de Nizām al-Mulk ont depuis longtemps retenu l’attention des chercheurs. Cf. notamment K. Rippe, « Über den Sturz

Nizām al-Mulk » dans *Fuad Köprülü armaġanı*, Istanbul, 1953, et plus récemment C. Hillenbrand, « 1092 : A Murderous Year » dans *Proceedings of the 14th Congress for the Union européenne des arabisants et islamisants II*, éd. par *The Arabist, Budapest Studies in Arabic* 15-16, 1995, p. 281-296.

<sup>32</sup> La version originale de ce poème nous a été transmise par Ṣāḥir al-Dīn Nishāpūrī dans son *Salġūq-nāme*, ed. A.H. Morton, 2004, p. 33.

Le premier type d'arguments concerne la valeur à accorder aux satires. Tāğ al-Mulk a été la cible des satiristes ? La belle affaire, explique Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn ! En effet, quels sont les grands hommes qui ne sont pas « tombés dans la griffe de la satire (*maḥālib al-ḥiğāʿ*) » ? Et pour preuve, Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn cite la longue *qaṣīda* (P10) dans laquelle Ibn al-Habbāriyya ridiculise la totalité des grands personnages de l'État salğūqide de la fin du règne de Malik-Šāh : Tāğ al-Mulk y est attaqué, mais aussi Niẓām al-Mulk, les fonctionnaires des divans, les principaux émirs turcs et le calife al-Muqtadī. Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn donne de nombreux autres exemples. L'un des plus savoureux est celui où l'on apprend que Niẓām al-Mulk était appelé « le bœuf de Ṭūs » (?). D'où le quatrain satirique qu'Ibn al-Habbāriyya écrivit pour louer le vizir tout en le moquant (P16) :

« Il n'est pas étonnant qu'Ibn Ishāq [Niẓām al-Mulk] ait été vizir et que le destin l'ait favorisé, Car le monde ressemble à une roue que l'on ne peut faire tourner qu'avec un bœuf ! »

Les quatrains satiriques attaquant les alliés de Niẓām al-Mulk (P16 contre Kamāl al-Dawla ; P17-18 contre Šaraf al-Mulk) ne sont pas moins nombreux que ceux contre les alliés de Tāğ al-Mulk (P19 contre Muğīr al-Dawla ; P20 contre Sadīd al-Mulk). Mieux, les satiristes eux-mêmes étaient parfois victimes de la satire (P22 contre Abū Ṭāhir al-Ḥāṭūnī). Avec cette compilation, Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn voulait inciter ses lecteurs à relativiser l'importance des attaques verbales, et partant, à ne pas faire trop de cas de tout ce qui avait pu être écrit contre les secrétaires « iraqiens ».

Le deuxième volet de l'argumentation d'Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn consiste à montrer que Tāğ al-Mulk et ses alliés étaient comparables aux plus grands vizirs de l'âge d'or du califat 'abbāside, comme Abū Ayyūb Sulaymān, le vizir d'al-Manšūr (citation en prose suivant P10), ainsi que Ḥasan b. Sahl, le vizir d'al-Ma'mūn (P10)<sup>33</sup>. Cependant, c'est surtout la comparaison de Tāğ al-Mulk avec le vizir Ibn Muqla (m. 328/940) qui est la plus développée. De fait, la trajectoire de ces deux hommes présente de nombreux points communs. Tous deux commencèrent leur carrière au Fārs (Ibn Muqla comme collecteur de l'impôt foncier ; Tāğ al-Mulk, qui était le fils du vizir de la province, comme le vizir du grand émir salğūqide Sāv-Tegin). Tous deux firent carrière dans l'administration centrale et furent en rivalité avec le vizir de l'époque (Ibn Muqla avec Ibn al-Furāt puis al-Muẓaffar Ibn Yāqūt ; Tāğ al-Mulk avec Niẓām al-Mulk). Tous deux furent tués injustement et ignoblement (le grand émir Ibn Rā'iq ordonna de mutiler Ibn Muqla ; les *mamlūk*-s de Niẓām al-Mulk mirent en pièce Tāğ al-Mulk pour un crime qu'il n'avait pas commis). Surtout, la chute des deux hommes sembla signifier la fin de l'État qu'ils avaient servi : comme l'a écrit Sourdel, « la disgrâce [d'Ibn Muqla] marqua pratiquement la fin du gouvernement califien indépendant », qui tomba aussitôt après sous la coupe des grands émirs ; de même, Tāğ al-Mulk fut tué dans les premiers mois de la guerre qui éclata à la mort de Malik-Šāh et durant laquelle les émirs salğūqides s'imposèrent comme les principaux acteurs de la scène politique<sup>34</sup>. Mais, c'était aussi par ses qualités personnelles que Tāğ al-Mulk ressemblait

<sup>33</sup> Sur Abū Ayyūb, cf. D. Sourdel, *Le vizirat 'abbāside de 749 à 936 (132 à 324 de l'Hégire)* I, Damas, 1960, p. 78-87. Sur al-Ḥasan b. Sahl, cf. D. Sourdel, *op. cit.* I, p. 216-218.

<sup>34</sup> Sur Ibn Muqla, cf. D. Sourdel, *op. cit.* II, troisième partie et notamment p. 553-562.

à Ibn Muqla. Tāġ al-Mulk, rappelle Anūšīrvān/‘Imād al-Dīn, prétendait jeûner en permanence. Quant à sa libéralité, elle était immense et dépassait même celle d’Ibn Muqla :

« Peut-être y avait-il parmi les grands personnages [de l’État ‘abbāside] quelqu’un qui ait autant de vertu qu’Ibn Muqla ? J’ai vu Tāġ al-Mulk faire un don (*ṣila*) de quinze mille dinars. Ibn Muqla, alors qu’il était vizir, n’avait sans doute jamais possédé une telle somme. Or quand Tāġ al-Mulk fit ce don, il n’était même pas vizir, et n’était qu’un grand personnage (*ṣadr kabīr*) à l’époque où Nizām al-Mulk exerçait le pouvoir. »

Dans l’esprit d’Anūšīrvān/‘Imād al-Dīn, Tāġ al-Mulk méritait donc d’être considéré comme l’un des grands hommes de l’État salġūqide, au même titre que Nizām al-Mulk.

Au terme de cette démonstration, c’est la coupure entre l’âge d’or et l’âge du déclin qui est réévaluée : alors que les partisans de Nizām al-Mulk voyaient dans l’époque de Tāġ al-Mulk le début de l’âge du déclin, Anūšīrvān/‘Imād al-Dīn veut montrer qu’elle constituait au contraire la fin de l’âge d’or salġūqide. « Ces grands personnages de l’État, écrit-il en parlant de Nizām al-Mulk, de Tāġ al-Mulk et de leurs alliés, étaient des hommes plein de finesse (*zurafā’*), de science (*fuḍalā’*) et de joie. Ils sont partis en emportant la science et la générosité. En l’absence de bienfaiteur, les bienfaits ont disparu. » Logiquement, le chapitre se termine par une série de poèmes (P24 à P30) et d’anecdotes tournant autour du thème de la disparition. Les images sont ultra-classiques, comme, par exemple, celle de la feuille emportée par le vent (P27) :

« Ils sont partis comme s’ils étaient une feuille morte que feraient tourbillonner les vents Ṣabā et Dubūr. »

Les anecdotes, intercalées entre les vers, expriment la même idée. La première met en scène le célèbre Aš‘ab al-Ṭāmi<sup>35</sup>. On le voit interroger le fils d’un de ses amis venu le visiter au Caire au retour du pèlerinage :

« [Aš‘ab al-Ṭāmi‘] m’interrogea au sujet de la montagne Uhud. Je lui dis où elle se trouvait et je pensais que le vieillard n’avait plus sa tête. J’ai ajouté : “Je vois que tu ne m’interroges qu’à propos des montagnes”, et il me répondit : “Ô fils de mon frère, c’est que les hommes sont partis, alors j’ai pensé que les montagnes avaient marché sur leurs traces !” »

Les deux anecdotes suivantes illustrent aussi l’idée de la grandeur disparue, mais sur un mode propre aux Iraniens puisqu’elles se réfèrent à l’Empire sassanide. L’une évoque la gloire de Ctésiphon, l’ancienne capitale, dont le fabuleux rideau qui se trouvait devant le portique royal fut brûlé par les Arabes. L’autre fait intervenir Yaḥyā b. Ḥālid contemplant les monuments sassanides qui se trouvaient sur ses domaines près de Rayy. Devant ces traces majestueuses d’un passé révolu, on voit le conquérant arabe citer un proverbe iranien pour dire que ce qui convenait aux rois persans ne pouvait lui convenir. Il est intéressant de noter que dans ces deux cas, la conquête arabe sert à illustrer l’avènement d’un âge nouveau, sinon explicitement inférieur.

<sup>35</sup> Sur Aš‘ab al-Ṭāmi‘, cf. Ā. Āḍarnūš, « Aš‘ab » dans *Dāyirat al-ma‘ārif-i buzurġ-i islāmi* IX, p. 45-47.

La dernière phrase du chapitre (« à ce moment, l'État s'est corrompu, les portes de sa fortune se sont fermées... ») sert de transition avec le chapitre suivant, dans lequel Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn aborde ce qu'il estime être la vraie cause du déclin de l'État salgūqide, à savoir « l'apparition des Ismaéliens ».

## CONCLUSION

Au terme de toutes les suppressions faites par al-Bundārī, le volume de la chronique de ʿImād al-Dīn a fondu dans des proportions considérables. Dans le cas du passage que nous avons choisi d'éditer, on peut estimer à 59 % la perte du matériel entre l'abrégé et son original<sup>36</sup>. Cependant, le problème n'est pas tant quantitatif que qualitatif. Sans même aborder l'intérêt littéraire du matériel laissé de côté par al-Bundārī (notamment pour les vers persans traduits en arabe), il est évident qu'il représente un intérêt historique évident et que les positions de Houtsma et de Cahen, jugeant inutile le recours au texte original, sont peut-être à reconsidérer.

Premièrement, parce qu'une étude en détail du texte montre que des « faits bruts » ont bien été oubliés dans la version d'al-Bundārī ; or, étant donné la quasi-absence de source de première main sur les cinquante premières années de l'État salgūqide en Iran, tout supplément d'information, aussi minime soit-il, peut avoir son importance. Deuxièmement, parce que si l'on voit bien ce que Cahen entendait en parlant de « fait brut » (la composition d'un divan, la description d'un complot, la date d'une bataille, etc.), il n'est pas sûr que l'historien doive se priver de tout le matériel en prose et surtout en vers sous prétexte qu'il ne relève pas de cette catégorie étroite. Le *Nuṣrat al-fatra* présente un type d'écriture historique où l'anecdote et la poésie ne sont pas uniquement utilisées pour décorer le texte, mais pour construire une démonstration. De fait, ce qui disparaît dans la version d'al-Bundārī, c'est la cohérence de l'argumentation à l'œuvre dans le texte d'Anūšīrvān/ʿImād al-Dīn. Non seulement, al-Bundārī a supprimé tout ce qui pourrait être hostile à Niẓām al-Mulk (comme l'anecdote et le poème sur « le bœuf de Ṭūs »), mais encore il a entièrement dénaturé la réhabilitation de Tāġ al-Mulk, en sacrifiant tout ce qu'il ne considérait que comme des éléments d'*adab* inutiles. Dans cette perspective, une édition complète de ce texte apparaît comme indispensable, et en attendant sa réalisation, les chercheurs désireux de citer ʿImād al-Dīn devraient se référer en priorité au manuscrit du *Nuṣrat al-fatra*.

<sup>36</sup> Le calcul est facile à faire dans la mesure où le manuscrit du *Nuṣrat al-fatra* et l'édition du *Zubdat al-nuṣra* comptent un nombre équivalent de lignes par page et de mots par ligne.

Édition du chapitre sur Tāġ al-Mulk à partir du ms. du *Nuṣrat al-fatra* de la Bibliothèque nationale (Paris), f° 55 v° à f° 61.

\* les passages supprimés dans le *Zubdat al-nuṣra* (ZN) sont indiqués entre crochets.

\*\* dans l'introduction, les pièces en vers citées dans ce chapitre sont numérotées de P1 à P29 pour faciliter leur référence .

كان الرئيس تاج الملك أبو الغنائم المرزبان بن خسرو فيروز من أولاد الوزير بفارس وقد خدم السرهنك ساوتكين مدّة وهذا الأمير كبير الدولة والمتحكّم فيها [وإسفهسلار العسكر] وكان قد أثنى على تاج الملك [قبل وفاته] عند السلطان [وقرظه] وشكره وذكر أنه يصلح لخدمته وقال أنه معتمده [والمعول على أمانته وأقواله وخزائنه تحت ختمه و حكمه<sup>37</sup>] وكان رجلاً سرّياً بهياً [مقبولاً صبيحاً بهيجاً بأمر الخلق] فصيح اللهجة حسن البهجة [ذا همّة عليا و فطنة و سخا كما قال زهير:]

لَهُ هِمَمٌ لَا مُنْتَهَى لِكِبَارِهَا      وَهَمَّتُهُ الصُّغْرَى أَجَلٌ مِنَ الدَّهْرِ  
لَهُ رَاحَةٌ لَوْ أَنَّ مِعْشَارَ جُودِهَا      عَلَا أَلْبَرَّ كَانَ أَلْبَرُّ أُنْدَى مِنَ الْبَحْرِ

فقبله السلطان وأقبل عليه [وسكن إليه واختاره وارتضاه وغدق به المهمّات و فوّض إليه الخدمة] وولّاه وزارة أولاده الملوك وسلّم إليه خزائنه وولّاه النظر في أمور دوره و حرّمه وعوّل عليه في بعض الولايات و فوّض إليه امر بعض العساكر وجعل له مع ذلك كلّ ديوان الطغراء و الإنشاء.

أَلْبَسَهُ اللَّهُ ثِيَابَ الْعُلَى      فَلَمْ تَطُلْ عَنْهُ وَلَمْ تَقْصُرِ

فاستتاب عنه الكيا مجير الدولة أبا الفتح عليّ بن الحسين الأزدستانيّ وصار كاتب الرسائل وكان أوحد عصره ونسيج وحده [وكانتأ عناه الماهر الحلبيّ بقوله:

إِذَا أَمْتَطَى قَلَمٌ يَوْمًا أَنَامِلَهُ      سَدَّ الْمَعَاوِرَ وَأَسْتَوْلَى عَلَى الْفَقْرِ

أو أراده أبو الفتح البُستي بقوله:

إِذَا أَقَرَّ عَلَى رَقٍّ أَنَامِلَهُ      أَقَرَّ بِالرَّقِّ كُتَّابُ الْأَنَامِلِ لَهُ

<sup>37</sup> ZN: على خزائنه وأمواله.

وكان رجلاً سَكِينًا أحسن السمات [والصمت] كثير الأدوات موصوفًا بالثبات فغَيَّرَ تاج الملك ببهجته المقبولة وإصغاء السلطان إليه أوضاع المملكة جميعها وبدد نظامها النظامي وبدل إحسانها الحسنَى [و نقص تلك المعاني وقوض تلك المباني وكان كما قيل:

قَسَمْتُ يَدَاهُ عَفْوَهُ وَعِقَابَهُ قَسَمَيْنِ ذَا وَابِلًا وَذَاكَ وَبِلًا

وأذهب حلاوة قبول الوزير من قلب السلطان وظهرت عليه آثار الملال ونطقت أساريه بأسراره كالماء ييوح بأسراره صفاؤه ويلوح في قراره حَصْبَاؤُهُ ومع ذلك كلما زاد تقرب السلطان لتاج الملك ازداد تقربه إلى الوزير بالتوقيع والتوفير فقد كانت هذبته نكبة عميد الدولة وسيّد الرؤساء فلم يغتَر من السلطان بذلك الأذناء لكنّه تخيل عليه ودبت في الباطن عقاربُه إليه وكان يُكرم مجدّ الملك المستوفى ويثني عليه عند السلطان وكان سديدُ الملك أبو المعالي المفضّل بن عبد الرزاق بن عمر عارض الجند [ولم يزل منذ شاء وإلى آخر الوقت في ديوان العرض تارةً نايبًا وتابعاً وتارةً كاتبًا واصلاً] فقربه أيضًا تاج الملك [وأكرمه] وجعله من حزبه [واختصّ كلاهما بقربه] واستولى بهما على حيازة الأموال والأعمال [واستتباع العساكر والرجال] واتفقوا في<sup>38</sup> حلّ نظام الملك ومخالفته وغيروا رأى السلطان في وزارته وراموا إزالة ذلك الطود العظيم ونثر ذلك السلك التنظيم وهو شيخٌ قد طعن في سنّه وبلغ بقوّته أمدً وهنّه [وانقطع رجاءه عن نجابة أولاده<sup>39</sup>] [وقد انتهى نفاذ الأمر إلى مدى نفاذه] وطال عمره حتى سئمه وأنس بالملمات فلن تؤلمه فلم يكثر بهم ولم يلتفت اليهم [ولا فكّر فيهم ولا كثر على مكرهم] ولا تأثر بكيدهم ولم يقيم وزنًا لعمُرهم وهم وزيدهم فقتل يومًا غيلةً بسكينٍ مُلحِدٍ ودُفن بدفنه الجود والفضل والدين في ملحد ذلك في سنة ٤٨٥ [وجلب عليهم الشر ما ظنّه خيرًا لهم وكان خطبًا يسيرًا في رومٍ خطب كثير وأرادوا أن يستأنفوا الأمر في أوله في مُلكٍ قد بلغ آخره ويستنجدوا موارده وقد سارف مصادره ولم يعلموا أنّهم سعوا في حتف أنفسهم وقلع مغرسهم وكانها قيل في نظام الملك ما قال الحسين بن الضحّاك وفي الأمين:

أَضَلَّ الْعُرْفَ بَعْدَكَ مُتْبِعُوهُ وَرُفِّقَهُ عَنِ مَطَايَا الرَّاغِبِينَ  
هُوَ الْجَبَلُ الَّذِي هَوَتْ أَلْعَالِي لَهْدَتِهِ وَرِيْعَ الصَّالِحُونَ

وتوفى السلطان بعد قتل الوزير بثلاثة وثلثين يومًا [فتغيّرت الأمور وتفرق الجمهور وحالت تلك الأحوال و جالت في القلوب الأحوال] ولم يعيش تاج الملك بعد ذلك أكثر من ثلاثة أشهرٍ على الخوف والخطر [والاستشعار والارتياب والتردد إلى الأبواب] ثم قُتل ذريعًا [وفتك به فتكًا شنيعًا] وبُضِعَ بالسيوف تبضيعةً [ومرّع لحمه تمريةً ونهبت أمواله وأحواله ولم يجمه ممالিকে ولا رجاله] وسبب ذلك أنّ ممالك نظام الملك اتهموه بقتله فأجمعوا على عداوته وفتكوا

به فعلم الناس أنّ سلامة تلك الدولة وأربابها وسلامة سلطانها كانت بسلامة ذلك الشيخ منوطةً وبحيأته محوطةً [وإرباطه مربوطةً].

وَكَمْ شَامِتٍ بِي قَبْلِ مَوْتِي جَاهِلٍ      سَبِيلِي يَسْأَلُ السَّيْفَ بَعْدَ وَفَاتِي  
وَلَوْ عَلِمَ الْمُسْكِينُ مَاذَا يَنَالُهُ      مِنْ أَلَدِّ بَعْدِي مَاتَ قَبْلَ مَمَاتِي

ولما كان حكم الله بميقات ذلك الشيخ جارياً وبقابله رايحاً و غادياً ما تمّ أمر إلاّ بمراده و ما جرى صواب إلاّ باجتهاده فما كاده أحد إلاّ أكيد و لا أبدى له أحد إلاّ أيبّد ومع الشيخوخة يستنجد كلّ يوم لدولته شباباً و يستنجد بآرائه آراءً حتّى تحرك القضاء الساكن و تحوّف الملك الآمن و ترزع الطود الثابت و نطق القدر الساكت و تحدّث الحادث الصامت و صوّح الروض النابت و تحارت تلك الغزارة و غاضت تلك الغضارة و عاد الشرّ عبوساً و النعمة بُؤساً و كان مع شيخوخته ينفث سهامه و ينفذ سهامه و يبرى و يفرى سيوفه و أقلامه. ]

ولما ملّ السلطان طول مدّته و استطالة مكنته [و أوصغى إلى و شاته و أصبح إلى ذوى سعياته و أثرت فى قلبه اختلافات المزورين و تزويرات المختلفين] أنفذ إليه يوماً تاج الملك برسالة و وكلّ على لفظه بعين من أكابر خواصّه [ليؤدبها على جهتها] و لا يراقبه فى أدائها حتّى يبالغ فى إبلاغها و كان مضمون الرسالة إنك استوليت على ملكي و قسمت ممالكى على أولادك و أصهارك و الممالك فكأنتك لى فى الملك شريك أتريد أن أمر برفع دواة الوزارة من بين يديك و أخصّ الناس من استطالتك فأجاب جواب مثبت رابط القلب حاضر اللب غير مرتاع و لا مرتاب و قال قولوا للسلطان كأنتك اليوم عرفت أتى فى الملك مساهمك و فى الدولة مقاسمك فأنت<sup>40</sup> دواتي مقترنة بتاجك فمتى رفعتها رُفِعَ متى سلبتها سُلِبَ [فكأنتا نطق بمثل ما به القدر سبق فلم يكن بين الوزير و السلطان إلاّ شهر واحد] فلما سمع جواب الرسالة [فى خشونة رسالته] ازداد فى غيظه عليه و استشاطته [و أثر فى قلبه تخويف الناقلين و نقل المخوفين] و كان<sup>41</sup> ما جرى على نظام الملك من الاغتيال تجويزاً من السلطان مُضَمَّرًا و أمراً مُبَيَّنًا مدبّرًا [فلما مضى السلطان على أثره و انقطع عمره لانقطاع عمره فنسب ذلك التأثير إلى تغيير كما قال الله تعالى: «لَا يُعَيِّرُ مَا بِقَوْمٍ حَتَّى يُعَيَّرُوا مَا بِأَنْفُسِهِمْ»<sup>42</sup> و حصل للناس التشفى بذلك الحدثنان و استهون بعد الوزير موت السلطان] و نظم أبو المعالى النخاس أبياتاً بالفارسية [لم يقصر فيها من ذكر الوزير و الجماعة على مراتبهم و ذكر الأولين و مناقبهم و الآخرين و معائبهم فقرّظ زمان الوزير و أثنى على فضائله و عاب عصر من خلفه و غمص برذائله] فقال: «كأنّ ملكك من أبى علىّ و أبى سعد و أبى الرضى بالعلوّ و السعد مرضياً فلما آل إلى أبى الغنائم و أبى الفضل و أبى المعالى عاد من كسوة جمالها عربياً» عنى بالأولين نظام الملك الوزير و شرف الملك المستوفى و كمال الدولة المشرف المنشى و عنى بالآخرين تاج الملك الوزير و مجد الملك و سديد الملك المنشى

<sup>40</sup> و أنّ: ZN.

<sup>41</sup> كأن: ZN.

<sup>42</sup> Coran, XIII, 11.

مع أنهم كانوا أفضل أهل زمانهم وكان تاج الملك يظهر أنه صائم الدهر [وفى مدائح تاج الملك و مجد الملك دواوين أشعار وقال فيه بعض الشعر الفارسيّة أبياتاً عربتها:

يا صائماً مُذْ لَمْ يَزَلْ      مِنْ كُلِّ سِرِّ صَائِدِ  
لا زال مُلْكُكَ بِالسُّعُو      دِإِلَى الْقِيَامَةِ قَائِدِ  
لا زالَ طَرَفُ الدَّهْرِ عِنْدَ      كَأَبَا الْعَنَائِمِ نَائِدِ

وما ألتقى بحال مجد الملك أبي الفضل قول [... في] أبي سليمان أيوب:

إِنَّ الْمُعَلَّى بْنَ أَيُّوبٍ لَهُ شَرَفٌ      مازالَ يَرْفَعُ أَعْضَادًا وَيَزْتَفِعُ  
إِنْ قَالَ أَفْعَلُ شَيْئًا فَهُوَ فاعِلُهُ      أَوْ قَالَ لَا لَمْ يَكُنْ فِي غَيْرِهِ طَمَعُ

وكان مثل كل كبير من هؤلاء كما قاله أبو العيّناء في الحسن بن سهل: «خَلَفَ آدَمَ فِي وُلْدِهِ فَهُوَ يَنْفَعُ عِلَّتَهُمْ وَيَسُدُّ خَلَّتَهُمْ وَ لَقَدْ رَفَعَ اللهُ الدُّنْيَا مِنْ شَأْنِهَا إِذْ جَعَلَهُ مِنْ سَكَانِهَا».

ومع خلالهم الرضيّة والخصال الزكيّة [والاخلاق الذكيّة والدرجة العليّة والمنزلة الرفيعة والصيغة الوسيعة] لم يخلصوا من ابناء الزمان [وحدثانه ومن إبتلا الدهر وامتحانه] ونشبت فيهم مخالب الهجاء وعثرت بهم ألسنة الشعراء وقد جمعهم أبو يعلى ابن الهباريّة في قصيدته التي يقول فيها:

قصيدة ابن الهباريّة<sup>43</sup>

Dans ZN, le chapitre se termine ici. La partie ci-dessous ne se trouve que dans NF.

كان أبوعلّى بن مُقَلّة صاحب الخطّ في وزارة المقندر جالساً في طيّارة وقد وقعت في داره مُقَلّة يجعلها النجارون في رأس المثقب وقد كُتِبَ عليها:

تَكَلَّتْكَ أُمُّكَ يَا أَبْنَ رَأْسِ الْمُثَقَبِ      فَتُحِبُّ حَبْرَكَ حَيْثُ تَضْرِبُ فَأَضْرِبِ  
فَأَنْظُرْ بِعَيْنِكَ مَا صَنَعَتْ تَأْمُلًا      وَأَزْحَمَ قَدَالِكَ وَالْدَّرَاهِمَ وَأَهْرَبِ

وأراد أن يبنى داراً في الزاهد فرميت رقعة في داره فيها:

قُلْ لَأَبْنَ مُقَلَّةَ مَهْلًا لَا تَكُنْ عَجَلًا      وَأَضْبُرْ فَإِنَّكَ فِي أَضْغَاثِ أَحْلَامِ  
تَبْنِي بِأَنْقَاضِ دَارِ النَّاسِ مُجْتَهِدًا      دَارًا سَتَنْقُضُ أَيْضًا بَعْدَ أَيَّامِ  
مَا زِلْتَ تَخْتَارُ سَعْدَ الْمُشْتَرِيِّ لَهَا      فَكُنْ عَلَى حَذْرٍ مِنْ نَحْسِ بَهْرَامِ

<sup>43</sup> Nous n'avons pas reproduit longue *qacida*, que l'on pourra trouver dans son intégralité dans ZN, p. 364-366.

فكذلك في أيام هؤلاء الصدور مع كَوْن أموال أولئك كانت موقوفةً على الصلوات مقصورةً على المبرّات والصدقات مصروفةً في أبنية المرائب<sup>44</sup> وتية الخيرات، وجدوا رقعة رميت في الديوان فيها بيتان بالفارسية معناهما ما نظمتُ عربيًّا:

لَا عَجَبَ إِنْ خِفْتُ فِي عَصْرِكُمْ      لِأَنِّي فِي دَوْلَةِ الْمَحَلِ  
يَسْتَوْعِبُونَ الْبَحْرَ وَالْبَرَّ مِنْ      نَهْمَتِكُمْ بِالشُّرْبِ وَالْأَكْلِ  
أَجْوَعُ مِنْ نَارِ أَرَاكُمُ كَ      أَرَاكُمُ أَظْمَأُ مِنْ رَمْلِ

وربما كان بين واحد من هولاء الأكابر مثل ابن مقلة جماعة من ذوى المفاخر والمآثر. رايتُ لتاج الملك صلة واحدة كانت خمسة عشر ألف دينار في أكياسها<sup>45</sup> و لعلّ ابن مقلة في أيام وزارته لم يملك هذا المبلغ و تاج الملك حينئذ لم يكن وزيرًا وإنما كان في عصر نظام الملك صدرًا كبيرًا.

الْمَلِكُ رَاسِلُهُ بِأَيِّ مُحَجَّرٍ      بِأَبَاطِرٍ [بِي] فَامْتَى مَحَلُ الْمَحَجَّرِ  
وَالدَّوْلَةُ الْغَرَاءُ قَالَتْ إِنَّنِي      عَيْنٌ مُؤَرَّقَةٌ وَأَنْتَ لَهَا كَرِي

وكان نظام الملك من طوس يُقال له في اصطلاح الناس بقر طوس وكان للخزانة صائع يُقال له حسين حسن الصناعة في الصياغة قال استدعاني يوماً نظام الملك وقال احضر لى قوالب لعمل سخوت فاحضرتها له فأول ما وقعت يده على قالب فيه صورة البقر وقد كنت غفلتُ عن الحديث فضحك وقال يا أستاذ ما تُخَلِّينَا من يدك فلم يترك الظرف واللفظ مع جلالة قدره وكبر سنّه، وفيه يقول ابن الهبّاريّة:

لَا غَرَوْا إِنْ وَزَرَ أَبْنُ إِسْ      حَاقٍ وَسَاعِدُهُ الْقَدْرُ  
فَالدَّهْرُ كَالدُّوْلَابِ لَيْ      سَ يَدُورُ إِلَّا بِالْبَقْرِ

وذكر شعراء العجم فيه أنّ الله أقام الارض على قرن ثور وملكها الثور وكان في رأس كمال الدولة أبى الرضا فضل الله بن محمد قرع فقال فيه ابن الهبّاريّة:

كَمَالُ دَوْلَتِكُمْ نَقْصٌ لِدَوْلَتِكُمْ      وَفَضْلُكُمْ جَاهِلٌ بَارِي بِهِ النَّاسُ  
وَلَيْسَ هِمَّتُهُ إِلَّا كَهَامَتِهِ      فَتِلْكَ سَاقِطَةٌ وَالْهَامَةُ الْطَّاسُ

<sup>44</sup> Sic. Sans doute : قرابات .

<sup>45</sup> Cf. ZN 64, I. 1-2.

ولأبي المعالي النحاس في شرف الملك في أبيات فارسية معناها:

شَرَفُ الْمَلِكِ أَرَاهُ خَيْرَهُمْ      وَهُوَ لِكَلْبٍ عَلَيْهِ شَرَفٌ

وقال أيضًا في شرف الملك ما معناه:

وَهَذَا الصَّدْرُ مِنْ قُمَّ      فَقُمَّ وَأَخْرَأَ عَلَى قُمَّ

قال وسمعتُ مجير الدولة أبا الفتح الكاتب الأزدستاني [ينشد] أبيات ابن الهبّارية فيه وهو ينشدها:

أَبَا الْفَتْحِ أبا الْفَتْحِ تَعَلَّمْتَ مِنَ الْقَوْمِ  
وَأَعْرَضْتَ وَعَرَّضْتَ حَمَى عِرْضِكَ لِلْوَمِ  
مِنَ الْيَوْمِ تَغَيَّرْتَ عَلَيْنَا وَمِنَ الْيَوْمِ

وللأستاذ الموفق أبي طاهر الخاطوني في سيد الدولة العارض:

سَمُوهُ<sup>46</sup> مِنْ جَهْلِهِمْ سَدِيدًا      فَأَقْبَلَ وَاللَّهِ مِنْ سَدَادٍ  
أَنْتَ الَّذِي كَوْنُهُ فَسَادٌ      فِي عَالَمِ الْكَوْنِ وَالْفَسَادِ

ومنها في أبي علي بن زياد القمي:

أَبَاعَ عَلِيٌّ نُسِبَتِ ظُلْمٌ      مِثْلَ زِيَادٍ إِلَى زِيَادٍ  
أَنْتَ بِهِ مُلْحَقٌ مَنُوطٌ      كَوَاحِدِ الْفَرْدِ<sup>47</sup> بِالزِّيَادِ

وكانت بين الأستاذين أبي طاهر الخاتوني و أبي الحسن القصريّ الصّدرين الكبيرين في الدولة مقارضات في النظم

فلأبي الحسن القصريّ فيه:

أَبَا طَاهِرٍ نَاكَ الْعَالَمُونَ      وَتَطْلُبُ نَارًا مِنَ النَّائِكِينَ  
وَإِنَّكَ قَدْ نَكْتِ أَحْيَاءَهُمْ      فَمَنْ لَكَ بِالرَّمَمِ الْهَالِكِ

وكان هؤلاء أكابر الدولة ظرفاء فضلاء وكانت نواجذها ضاحكة لزامها مالكة فذهبوا وذهب الفضل والكرم  
وعدمت بعدم المنعمين النعم:

وَمَا يَنْفَعُ الْآدَابُ وَالْعِلْمُ وَالْحِجَى      وَصَاحِبُهَا عِنْدَ الْكَمَالِ يَمُوتُ  
كَمَا مَاتَ لُقْمَانُ الْحَكِيمُ وَعَايِرُهُ      وَكُلُّهُمْ تَحْتَ الثَّرَابِ صُمُوتُ

ولأحمد بن أبي طاهر في آل يحيى بن علي المنجم:

مَكَارِمُ آلِ يَحْيَى كُلَّ يَوْمٍ      يَزِيدُ وَيَنْقُصُ النَّاسُ الْكِرَامُ  
عَلَى الدُّنْيَا إِذَا مَا آلُ يَحْيَى      خَلَوْا فِيهَا وَخَلُّوا السَّلَامُ

حكى عبدالله بن المعتز عن الزبير بن بكار قالت<sup>48</sup> يحيى بن إبراهيم بن أبي مسلم يقول دخلت مصر في زمن موسى  
الهادي فرأيت بها أشعب الطامع وهو شيخ كبير قد فني وهو سطيح فأتيته فسلمت عليه ونسبني فانتسبت فقال رحم  
الله أباك وجدك فقد كانا لى أخوين وخليين ثم قال متى عهدك بحرم رسول الله صلى الله عليه وسلم؟ قلت هذا وجهي  
من هناك قال فما فعل أحد قلت مكانه قال فقلت خرف والله الشيخ ثم قلت لا أراك تسألني إلا عن الجبال قال يا ابن  
أخي إن الرجال قد ذهبوا فظننت أن الجبال أيضا قد مضت في آثارهم.

خَلَا عَلَى الدَّهْرِ مِنْ رِجَالٍ      مَدَّوْا إِلَى النَّجْدِ كُلِّ بَاعٍ  
تَوَسَّطُوا مَنْصَبَ الْعَالِي      تَوَسَّطَ الصُّلْبِ لِلنُّخَاعِ  
جَرَّتِ الرِّيَّاحُ عَلَى مَكَانِ دِيَارِهِمْ      فَكَانَتْهَا وَكَانَتْهُمْ أَحْلَامُ

حكى المبرد أن ستر باب أيوان كسرى أحرقه المسلمون لما افتتحو المداين فأخرجوا منه ألف ألف دينار بيع دينار بعشرة  
دراهم فبلغ عشرة ألف ألف درهم.

ثُمَّ أَضْحَوْا كَأَنَّهُمْ وَرَقٌ جَفُفٌ      فَفَالَّتْ بِه الصَّيْبُ وَاللَّدْبُورُ

ووجد مكتوبا في دهليز دار محمد بن سليمان الهاشمي بالبصرة:

يَا مَنْزِلَ الْعِبِّ الزَّمَانِ بِأَهْلِهِ      طَوْرًا يُفَرِّقُهُمْ وَطَوْرًا يَجْمَعُ  
إِنَّ الَّذِينَ عَهَدْتُمْ بِكَ مَرَّةً      كَانَ الزَّمَانُ بِهِمْ يَضُرُّ وَيَنْفَعُ

<sup>48</sup> Sic. Sans doute : قال .

[كان] قياماً أدركت من تلك الدولة ذُنابى<sup>49</sup> قد شارفت انقضاءً وانقضاباً أو ان ليلها فى سحره و وردها فى صدره و صفوها. قد ذهب مُتعباً للكِدَّة فما ظفرت بطائل و لا حصلت على حاصل و لا وصلت إلى واصل و لا مرّت بمقصود و لا جزت بمحمود.

يَا أَيُّهَا السَّائِلُ عَنْ شَأْنِهِمْ      عَيْنُكَ يَكْفِيكَ مَكَانَ السُّؤَالِ  
إِطْرَحْ بِعَيْنَيْكَ إِلَى جَمْعِهِمْ      وَأَنْتَ ظَرِ الرُّوحَ وَعَدَّ اللَّيَالِ

قال [أنو شروان] كان يحيى بن خالد يطوف يوماً فى ضياعه بالرى فكان يمرّ بالقرى التى فيها الأبنية الكسروية فيقال هذا بناه قباد وهذا بناه فلان من ملوك العجم فقال لأصحابه فى الأمثال القديمة: «إنّ الهَمَّ يقول جلدي الذى تُخلق لى لم يُبقِ على [من] افتراه يُبقى على من سيكتسيه». وفى هذا الوقت فسدت الدولة فسدت أبواب إقبالها وتقصت مبرّمات أسباب كمالها.